



Regards croisés sur les itinérances artistiques dans le Massif du Jura

Organisation :

La Sarbacane / Les arTpenteurs

Avec le soutien de : Arcjurassien.org

Objectif de la rencontre :

Instaurer un temps de réflexion afin de se projeter dans la construction d'un réseau transfrontalier d'échanges culturels et artistiques

1
Présentation
des organisateurs • 3

3
Table ronde • 7

5
Débat • 22

2
Un peu d'histoire • 4

4
Ateliers • 13



Liens vidéos.

PRÉSENTATION DES ORGANISATEURS



Par Chantal BIANCHI et Thierry CROZAT, Les arTpenteurs
Alexandre NINIC et Antoine NICOD LANCIN, La Sarbacane

Les arTpenteurs (CH) ▶

Compagnie de théâtre itinérant emmenée par Chantal Bianchi et Thierry Crozat. Originaire d'Yverdon-les-Bains (CH), la compagnie est active depuis 24 ans en Suisse et à l'étranger.

L'identité des arTpenteurs puise sa source dans **3 axes fondamentaux** :

- ◆ Le théâtre de laboratoire, qui se caractérise par une recherche de l'action physique et vocale.
- ◆ Le travail pédagogique accompli par les fondateurs à l'école de théâtre Serge Martin, qui passe par l'expérience du corps poétique.
- ◆ Le questionnement lié à l'identité, au travers des expériences croisées des fondateurs : d'un côté, l'engagement humaniste de Chantal Bianchi au Nicaragua dans les années 1980 lors de la révolution sandiniste, de l'autre le parcours itinérant de Thierry Crozat, pied-noir de naissance et helvète d'adoption.

**Découvrir d'autres façons d'être au monde,
s'ouvrir à la différence et à l'altérité
sont les fondements de la démarche des arTpenteurs.**

La Sarbacane (FR) ▶

Ancienne compagnie de théâtre qui s'est tournée vers l'organisation d'actions culturelles territoriales, dont le festival des arts de rue Pont-des-Arts, qui a lieu chaque année à Pontarlier au mois de juin. La Sarbacane est aujourd'hui une association codirigée par Alexandre Ninic et Antoine Nicod-Lancin. Elle a pour vocation de promouvoir les activités artistiques dans le Haut-Doubs par le biais de l'itinérance. L'association avait à cœur depuis longtemps de développer une collaboration à saute-frontière. Celle-ci a fini par prendre forme sous l'impulsion de Laure Coussot, déléguée vaudoise aux affaires transfrontalières (CH).

La Sarbacane s'est donc mise en quête d'une structure partenaire en Suisse et ses recherches l'ont conduite aux arTpenteurs, avec lesquels elle partage **les valeurs fondamentales de l'itinérance.**



Aurélien DEQUE



LE TERREAU DU THÉÂTRE ITINÉRANT

2

UN PEU D'HISTOIRE ▶

Par Aurélien DEQUE, metteur en scène
et chargé de cours à l'Université de Franche-Comté

D'une certaine manière, on peut retracer son origine jusqu'à la Préhistoire. En effet, l'une des théories évolutives avancées pour expliquer l'ascendant qu'a pris Homo Sapiens sur les autres hominidés désigne la maîtrise du récit : Homo Sapiens aurait développé une capacité à raconter des histoires. Le partage d'une culture commune aurait donc facilité la paix entre les groupes sociaux et permis à l'espèce de prospérer.

Dans *De la naissance de la tragédie*, Nietzsche conceptualise le groupe social comme un ensemble dominé par deux figures : le roi, qui exerce son influence par le pouvoir, et le sorcier, qui exerce son influence par la parole. Si le roi représente un repère économique et politique solide, les récits du sorcier font office de soupape à la réalité, en la reflétant de manière volontairement déformée.

Cette dynamique particulière entre pouvoir et récit est très bien illustrée par l'histoire de la Grèce antique, où au VIII^e siècle av. J-C, un pouvoir politique oppressif a facilité l'émergence des premières formes de théâtre. La noblesse décide à cette époque de chasser les rois, ce qui a pour effet de creuser les inégalités sociales : sans les rois pour modérer la question des taxes, il n'existe plus d'intermédiaire entre les paysans qui occupent la terre et la noblesse qui en est propriétaire. La situation politique permet donc tous les abus et plonge la classe paysanne dans la misère.

C'est dans ce contexte qu'émerge le culte de Dionysos, émaillé de rites religieux dédiés à l'ivresse et à l'oubli. Les festivités prennent le nom de « chant du bouc », *tragoidia* en grec, dont découlera le nom « tragédie ».

Sous l'influence d'Homère, ces rites religieux se structurent autour de récits communs, dont l'importance croît au fil des siècles. Le partage et la transmission d'un patrimoine culturel resserrent les liens au sein de la classe paysanne, et contribue à la grande révolte qui, au VI^e siècle av. J-C, renverse la noblesse au pouvoir pour instaurer les démocraties primitives.

**Cet exemple met en lumière
la capacité du théâtre
à revenir toujours imprégner
les existences et les civilisations,
sous une forme ou une autre.
En ceci, le théâtre est semblable
à l'eau : il s'infiltre partout,
représente un besoin essentiel
et vit à l'intérieur de nous,
voire nous constitue.**

En Grèce, les Dionysies perdurent à travers les siècles. Les festivités prennent d'abord la forme d'une grande liesse masquée, ancêtre du carnaval chrétien, qui sert de « soupape » sociale aux classes populaires. Avec le temps, les rituels évoluent et deviennent en premier lieu un espace de transmission de récits : en somme, un lieu de théâtre.

**Si la science aide à comprendre
le monde, l'art aide à aimer le monde.**

**LE THÉÂTRE,
POUR SA PART,
AIDE À COMPRENDRE
L'AUTRE ET À L'AIMER.**

Lorsque Euripide raconte l'histoire monstrueuse de Médée, il ne nous encourage pas à imiter ses actions, ni à les cautionner. Mais bien à comprendre comment une femme peut en arriver à tuer ses enfants par désespoir. Lorsque l'on essaie de comprendre quelqu'un que notre morale rejette, c'est là que l'on travaille notre humanité et notre force à pouvoir vivre ensemble.

Les Romains s'emparent ensuite du théâtre, qui connaît quelques heures de gloire entre leurs mains avant de devenir un art décadent au service d'une société belliqueuse.

En 391, le Christianisme est proclamé religion d'état. Le théâtre est proscrit, mais survit dans les campagnes, loin des centres de pouvoir. La transmission des récits communs est assurée par les troubadours, dont l'étymologie vient du verbe « trouver » : les troubadours sont ceux qui « trouvent » les mots là où ils sont, ceux dont les histoires s'imbibent du territoire qu'ils traversent. On retrouve là l'un des traits fondamentaux du théâtre itinérant : la capacité à donner la parole à un territoire.

Le théâtre itinérant reste un art qui n'est pas subventionné par les pouvoirs publics, mais une forme qui apparaît malgré elle, en dépit des circonstances, pour répondre à une nécessité structurelle. À mesure que l'on s'avance dans le Moyen Âge vont apparaître les mystères, formes théâtrales à visée éducative instaurées par le gouvernement. Des comédiens y jouent des épisodes entiers de la Bible, pendant plusieurs jours d'affilée (entre 5 et 40...).

Les acteurs les moins sollicités s’amusent toutefois à mettre au point des farces, pour « farcir » littéralement le mystère en l’entrecoupant de petits interludes comiques. Afin de garantir le sérieux des représentations, l’église confère l’exclusivité des mystères à une compagnie de confiance, Les Confrères de la Passion.

On assiste donc à la naissance du théâtre subventionné centralisé (voué à devenir plus tard la Comédie-Française). Par opposition, les farces populaires investissent les campagnes en mettant en scène des tableaux de la vie quotidienne, et rencontrent très vite un succès bien supérieur à celui des mystères.

Cet engouement permet au théâtre itinérant de se développer. Des familles de forains écument les villages avec leur répertoire de pièces, qui peut en comprendre jusqu’à une soixantaine. Les comédiens restent plusieurs jours, voire plusieurs semaines au même endroit, ce qui leur permet d’absorber les spécificités du territoire (histoire du lieu, préoccupations sociales, folklore local...) et d’adapter leur répertoire en fonction de ces éléments.

Au début du 20^e siècle, le cinéma fait son arrivée. Loin de concurrencer le théâtre itinérant, il a d’abord été son allié. Les forains maîtrisaient l’électricité et savaient manier les infrastructures propres au cinéma, ce qui en a fait un art bien plus populaire en campagne qu’en ville.

Malgré tout, avec l’arrivée de la télévision, la question de l’obsolescence du théâtre finit inévitablement par se poser. Lorsque Giscard-d’Estaing fait remarquer à Jean-Louis Barrault, directeur de l’Odéon, que la télévision représente une audience de 600 000 personnes, Barrault lui répond, dans une boutade restée célèbre :

*“Je préfère
300 sorciers de la forêt
plutôt que 600 000
abonnés au gaz”.*



TABLE RONDE

INTERVENTIONS :

Chantal BIANCHI et Thierry CROZAT
co-directeurs des arTpenteurs

Alexandre NINIC et Antoine NICOD LANCIN
co-directeurs de La Sarbacane

Raphaël KUMMER
chef du service de la culture de la ville d’Yverdon

Stéphane DELVALÉE
membre de la collégiale du Centre International pour les Théâtres Itinérants (CITI)

MODÉRATION :

Claire LEBOSSELIER
cheffe de projet transition touristique Pays du Haut-Doubs Avenir Montagnes

Nanta NOVELLO PAGLIANTI
maître de conférences à l’Université de Franche-Comté

**QUELS RÔLES
LA CULTURE ITINÉRANTE
PEUT-ELLE JOUER
SUR CE TERRITOIRE
DE MOYENNE MONTAGNE?**

**QUELS AVANTAGES
ET QUELLES DIFFICULTÉS
Y A-T-IL À METTRE EN PLACE
UNE COOPÉRATION
TRANSFRONTALIÈRE?**



Quels rôles la culture itinérante joue-t-elle au sein de nos territoires?
Quel est son rôle premier, d'un point de vue géographique? ▶

LA SARBACANE

Notre projet «Transhumance» raconte justement une forme d'itinérance. Dans un territoire comme le nôtre, rural et de montagne, l'absence d'équipement culturel se conjugue à une difficulté de se déplacer. L'habitat est très dispersé, les villages isolés. Comment se rapprocher des habitants? En allant vers eux, et en construisant l'équipement culturel sur place, en proposant une démarche artistique pour renouer le dialogue avec le territoire.

La question de l'installation et de sa visibilité nous a également occupés.

Comment être vus de la population? De ce questionnement a émergé l'idée d'une Tiny-House que nous avons appelée Centre Culturel Nomade (CCN).

Abordons justement cette question
de l'installation au sein d'un territoire.
Concrètement, qu'est-ce qui s'y passe?
Qu'est-ce que cela crée?

LES ARTPEENTEURS

Au cœur de nos installations, on trouve l'idée d'une rencontre. La population nous reçoit chez elle, et nous en retour les recevons chez nous, sous notre chapiteau. Notre structure est très visible et permet de créer du lien. Lorsque les gens aperçoivent le chapiteau, ils s'approchent, posent des questions, interagissent avec nous.

L'idée d'un chapiteau est née d'une nécessité artistique : nous voulions monter une farce sur la Suisse ruinée, qui serait jouée dans les villages. La Loterie romande a accepté de soutenir le projet, et nous sommes devenus un théâtre itinérant.

Le chapiteau est un cercle, c'est-à-dire un espace sans hiérarchie, démocratique. Le spectateur y partage le même espace que les artistes. La forme du chapiteau nous amène à découvrir plusieurs points de vue, à les écouter et à les respecter.

Aux racines de notre aventure itinérante, on trouve également la nécessité d'un acte citoyen, politique. Le chapiteau modifie l'espace urbain, il représente une médiation.

C'est un acte politique d'accessibilité à la culture.

C'est aussi le cas pour le Centre Culturel Nomade de la Sarbacane?

LA SARBACANE

Avec notre le Centre Culturel Nomade, nous sommes arrivés à l'itinérance par un autre chemin. Nos bureaux sont à Pontarlier et nous avons pour mission de développer un programme d'action culturelle avec la Communauté de Communes des Lacs et Montagnes du Haut-Doubs. Nous ne pouvions pas orchestrer ça depuis notre bureau, il fallait se rendre disponible pour aller à la rencontre des populations. Avant la création de la Tiny, nous nous installions dans les halls des mairies pour y travailler – avec à peine une table, deux chaises et une machine à café. Donner de son temps et de sa disponibilité crée la rencontre et le dialogue. Nous sommes en quelque sorte des entremetteurs. Avec le CCN, nous nous installons généralement pour une semaine et y travaillons comme dans un bureau. À l'exception du fait que nous n'y avons volontairement pas installé de toilettes! Ce qui nous oblige à sortir et à nous lier à la structure d'à-côté.

STÉPHANE DELVALÉE

Nous avons des outils différents, mais en tant qu'acteurs de l'itinérance, nous partageons une même démarche. Au CITI (Centre International pour les Théâtres itinérants), nous défendons l'idée de l'infusion du territoire. L'image du sachet de thé est très parlante : il s'agit littéralement de laisser agir l'artiste sur le territoire, laisser sa proposition artistique se répandre. C'est un processus qui prend du temps.

La rencontre avec les habitants permet de créer des ponts entre les différentes couches sociales et de nouer un dialogue. La structure itinérante (chapiteau, yourte, camion-théâtre...) participe à créer un imaginaire par son aspect spectaculaire, et cela aussi va générer des liens. Le premier échange avec la population ne se fait pas à la billetterie le soir du spectacle, mais bien avant, dès le moment où la structure commence à s'installer sur le territoire.

L'importance de l'accessibilité est un élément qui revient dans toutes ces réponses.
Comment aborder cet aspect-là? ▶

RAPHAËL KUMMER

Quand on parle d'accessibilité, on part souvent du constat que 90% de la population adulte ne fréquente pas de théâtre. L'une des réponses à ce constat est d'élargir l'offre culturelle dite « hors-les-murs » afin d'aller amener la bonne parole, rallier un public qui n'est pas nécessairement acquis. Cela passe notamment par une reconnaissance du public comme acteur.

Je peux citer deux exemples propres à la ville d'Yverdon. Le premier est le pourcent culturel : il s'agit d'un fond constitué de 1% du coût de construction ou rénovation d'un bâtiment. Ce fond est consacré à la réalisation, dans l'espace public, d'une œuvre d'art qui vient dialoguer avec l'histoire d'un quartier. Chaque projet est le fruit d'une démarche participative entre l'architecte, l'artiste et la population locale. Le résultat est une présence artistique gratuite, ouverte aux habitants et accueillie sur leur territoire.

Le second est le projet « Une place à 5 minutes de chez vous ». Le service de l'urbanisme a conçu l'idée d'aménager 73 petites places de la ville pour y accueillir de l'activité physique, de la culture, de la nature et de la cohésion sociale. Nous réfléchissons donc à des dispositifs culturels qui pourraient s'y implanter. Toute cette réflexion témoigne d'une volonté de décloisonner l'art, de le faire sortir des murs des institutions. Enfin, pour citer un dernier exemple : avec les communes du Nord-Vaudois environnantes, la ville d'Yverdon travaille à mettre en avant les richesses historiques et culturelles propres à chacune d'entre elles, dans une démarche qui vise à revaloriser le patrimoine spécifique à un territoire.



LES ARTPENTEURS

Cela demande une grande préparation en amont. Pour pouvoir s'implanter dans un territoire, le chapiteau a besoin de fédérer plusieurs acteurs culturels : communes, écoles ou théâtres. Nous sommes aujourd'hui au bénéfice d'une convention avec le Théâtre Oriental-Vevey et la commune de La Tour-de-Peilz, qui nous accueillent chaque année depuis 2005. Mais cette convention a mis plus de 15 ans avant de voir le jour !

Sur l'impulsion de deux enseignants et d'un directeur très motivés, nous avons pu implanter le chapiteau au collège de Pully, pour y donner des médiations et un spectacle sur 3 semaines. Le projet s'est depuis transformé et s'est pérennisé, avec le concours de notre médiatrice culturelle Corinne Galland.

Pendant 13 ans, nous avons également été accueillis annuellement par la commune et les écoles du Sentier, dans la Vallée de Joux. Ce sont malgré tout des liens qui restent fragiles, car soumis aux aléas des changements de direction et de politiques. Dans ce dernier exemple au Sentier, le partenariat s'est effondré lorsque le directeur des écoles a changé. C'est une réalité parfois difficile à vivre.

Comment, justement, créer un pont avec un territoire? ▶

LA SARBACANE

Notre Centre Culturel Nomade a pour vocation de susciter la curiosité. Arriver sur un territoire, c'est perturber son quotidien. Il y a un effet disruptif recherché. La Tiny-House ne s'identifie pas tout de suite, il n'y a pas beaucoup de signalétique qui indique aux passants sa mission, et ce pour susciter un questionnement et un contact, afin que les gens entrent, s'informent, nous demandent ce qu'on fait là.

Après deux ans et demi d'itinérance avec le CCN, l'infusion du territoire commence à faire effet au point que nous sommes maintenant attendus dans les endroits où on passe. La Tiny arrive avec des propositions artistiques, et essaie en retour de s'approprier les histoires du territoire.

Comment «faire territoire» : en s'appropriant des histoires locales pour permettre aux habitants de s'identifier, et à la fois de proposer de nouveaux récits par une proposition artistique. Au travers des actions comme "Bidons Sans Frontières" qui se déroule en ce moment même dans les écoles primaires du territoire Lacs et Montagnes du Haut-Doubs, et avec les habitants, nous proposons des projets permettant aux habitants de s'impliquer et de participer, tout en imaginant de nouveaux récits autour de la démarche d'un artiste ou d'une compagnie, ici l'artiste photographe Gérard Benoit à la Guillaume et ses 300 bidons de lait.

Quelles sont les difficultés propres à l'itinérance artistique? ▶

STÉPHANE DELVALÉE

Le financement, en premier lieu. En France, les communes ou départements refusent souvent de financer un projet s'il tourne également ailleurs, dans la commune d'à-côté ou le département voisin. Il est très difficile de surmonter toutes ces problématiques administratives liées au découpage des territoires. Avec le Théâtre des Chemins, nous avons pu demander des fonds européens, qui nous ont permis d'effectuer notre tournée sur le territoire français sans nous soucier des frontières administratives. Les fonds en question venaient du programme Erasmus +, pour un projet mené en partenariat avec des structures belges, croates, françaises et des étudiants espagnols. Mais c'est une chance exceptionnelle : nous devons être seulement 2 ou 3 compagnies en France à être éligibles pour ces fonds-là. Les dispositions légales varient aussi d'un territoire à l'autre, ce qui complexifie encore la question de l'itinérance. Par exemple, un chapiteau conforme en France ne sera pas nécessairement homologué en Belgique.



Gérard Benoit à La Guillaume

LA SARBACANE

Administrativement, c'est compliqué. Il faut demander des autorisations. Et à la frontière politique s'ajoute la frontière culturelle : on est amené à traverser des champs d'agriculteurs suisses qui ne comprennent pas ce qu'on vient faire chez eux. Il s'agit de trouver le dialogue avec nos voisins, afin de faire tomber les préjugés et les barrières mentales.

Pour reprendre l'exemple de votre dispositif artistique Bidons sans frontières, comment fait-on pour traverser la frontière suisse avec 200 bidons de lait? ▶

À Yverdon, un travail coopératif est déjà mis en place. Concrètement, quelle forme prend-il? ▶

RAPHAËL KUMMER

Côté suisse, on remarque un clivage topographique sur la question de la coopération. Les villes en plaine pratiquent déjà une collaboration franco-suisse sur le plan touristique et culturel, mais les villes de montagne peinent à suivre le mouvement. Les Français ont pris de l'avance sur ce point, en mettant au point des solutions d'itinérance comme celles de La Sarbacane.

Je rappelle également ici le jumelage d'Yverdon et Pontarlier, qui encourage la coopération transfrontalière. Celle-ci se borne actuellement à des échanges scolaires et sportifs, mais cette journée est une excellente occasion de reprendre contact et de mettre en route une réflexion autour d'un projet commun.



LES ARTPENTEURS

Il s'agit d'un processus. Nous ne devons pas attendre que les règles soient bien définies pour mettre en route quelque chose. Il faut se mettre en mouvement, faire le premier pas, c'est en se lançant dans la pratique qu'on découvre les étapes et que les solutions viennent.

La démarche itinérante est complexe, hybride, elle prend en compte une foule de paramètres différents et évolue au gré des politiques, des terrains, des collaborations. Nous avons besoin d'être ouverts sur le monde, c'est ce qui permet à cette forme artistique d'être reconnue et c'est paradoxalement ce qui nous donne un ancrage.

Quels espoirs avez-vous pour cette première journée dédiée à la coopération transfrontalière? ▶

LA SARBACANE

Il est essentiel d'entretenir le dialogue, car c'est à partir de l'échange que toute action devient possible. L'objectif pour nous est de faire de ces rencontres culturelles un événement annuel dans le cadre de notre festival Pont-des-Arts.



CONCLUSION ▶

NANTA NOVELLO PAGLIANTI

Il est utile de rappeler ici la différence entre nomadisme et itinérance. Le nomadisme implique de s'installer sur un territoire et d'y reproduire un système préexistant. L'itinérance implique quant à elle l'idée du voyage et de l'évolution : revenir sur un territoire, c'est poser sur lui un regard nouveau.

L'itinérance redéfinit un territoire, lui donne une fonction différente. À travers la pratique de l'itinérance, on participe à modifier la façon dont les habitants perçoivent leur propre territoire. C'est une démarche à la fois provisoire, mais qui marque durablement.

Tout l'intérêt de cette journée réside dans cette question : que va-t-on mettre en commun ? Des thématiques ? Un savoir-faire ? Un savoir être ? Dans tous les cas, quelque chose qui va créer du récit.

En d'autres termes : QUEL IMAGINAIRE VA-T-ON METTRE EN COMMUN ?



ATELIERS

POURQUOI ET COMMENT STRUCTURER UNE COOPÉRATION CULTURELLE TRANSFRONTALIÈRE?

▶ 6 groupes de 5 à 8 personnes



GROUPE A

- ◆ Importance de la rencontre, de l'échange
- ◆ Fédérer et regrouper les infos (être au courant de ce que font les voisins).
- ◆ Faire une plateforme
- ◆ Partager les expériences de l'itinérance
- ◆ Remettre en question les frontières, chercher à les dépasser
 - Découvrir d'autres modes - structures
 - Langage et culture commun entre acteurs
 - Créer des choses communes, des histoires communes
 - Stimulations, Volontiers politique.

GROUPE B

- ◆ Pour rêver, décroisonner, se rencontrer, s'identifier, être acteur
- ◆ Interconnaissances
- ◆ Réseaux et proximité
- ◆ S'enrichir
- ◆ Découvrir le « façons de faire »
- ◆ Mutualiser
- ◆ Faire territoire ensemble
- ◆ Positiver
- ◆ Bouleverser les schémas de pensées / penser
- ◆ Développer d'autres imaginaires
- Problèmes de transport
 - Culture de la frontière
 - Volonté politique?
 - Méconnaissance historique
 - Histoire commune - quotidien



1. POURQUOI?

GROUPE C

- ◆ Structurer = soutenir → rencontres
- ◆ Faire du commun
 - ▶ Nouvelle forme de territoire (sans frontière)
 - ▶ Identité nulle
- ◆ Échanges
- ◆ Intérêts économiques

GROUPE D

- ◆ À Genève, on ne peut pas vivre sans l'étranger
- ◆ Frontière → construction de la différence – qui est l'autre?
- ◆ Créer des communautés, échanger
- ◆ Ligne de partage
- ◆ On sépare et on met en commun
- ◆ Partager le commun
- ◆ Avons-nous les mêmes besoins? Les mêmes ambitions?
- ◆ Territoire commun mais très différent

POURQUOI STRUCTURER UNE COOPÉRATION CULTURELLE TRANSFRONTALIÈRE?



GROUPE E

- ◆ Aventures partagées
- ◆ Découvertes
 - ▶ Langue FR-CH
 - ▶ Poésie FR- CH
- ◆ Pour le public
- ◆ Découvrir d'autres façons de vivre
- ◆ S'ouvrir aux autres
- ◆ Découverte d'autres modes de travail de structuration
- ◆ Élargissement du territoire de diffusion et recherche de financement
- ◆ Faciliter la diffusion / Circulation des œuvres

GROUPE F

- ◆ Pour se rencontrer de part et d'autre de la frontière
- ◆ Voisins avec 1 massif au milieu
- ◆ Partager nos problématiques culturelles avec des acteurs de différents moyens d'expression
- ◆ Itinérance = pas de question de territoire géographique
- ◆ Re interpellier nos décideurs, politique et société
- ◆ Réaffirmer l'importance de la culture, 300 sorciers de la forêt plutôt que...
- ◆ Créer du lien, nourrir et être un facteur d'interpellations
- + ouvrir la discussion, pas que chercher les sous
- ◆ Complexité admin sur statut (financement, passages douanes), quelles solutions?
- ◆ Démontrer qu'on peut transcender les frontières par la culture dans un monde ou migration... par la culture
- ◆ Frontière comment tomber sur un terrain d'entente?
 - ▶ Proche et lointain
- ◆ Quel périmètre géographique ? Villes ou villages

GROUPE A

- ◆ Expliciter et faciliter la compréhension des systèmes administratifs suisses et français, les rendre compatibles
- ◆ Donner un appui aux compagnies dans leurs projets transfrontaliers
- ◆ Idée de la plateforme: y rassembler des collectivités, compagnies, artistes et y faire venir du public
- ◆ Simplification de la procédure dans le transport du matériel de part et d'autre de la frontière
- ◆ Création d'un réseau
 - Prospection
 - Travailler avec les territoires, région...
 - Renforcer identité et vision

GROUPE B

- ◆ Aider à survivre aux contraintes: ex. Douane, administratif
- ◆ Assurer un maillage de territoire
- ◆ Réduire les problématiques: ex. transport
- ◆ Coproduction
- ◆ Co diffuser / partager
- ◆ Arriver à INTERREG? (Ou pas?)
- ◆ Circulation des citoyens.
 - ▶ Carnet ATA = formalités douanières

GROUPE C

- ◆ Diffusion
 - ▶ Ville / campagne / montagne
- ◆ Ouvertures pluridisciplinaires
- ◆ Travailler avec le territoire
 - ▶ Renforcer l'identité culturelle
 - ▶ Sentiment d'appartenance (malgré la frontière)
- ◆ La frontière ? La France et la Suisse?
- ◆ Simplifier la mise en place, la création
 - ▶ (Un seul organe)

GROUPE D

- ◆ Projets à côté
 - ▶ Dortoir. Travail
- ◆ Ancrage dans le territoire autour de projets culturels
- ◆ Le vivre ensemble
- ◆ Importance du moyen culturel
 - Idée du Forain, faire se rencontrer les habitants, recréer du lien
 - La coopération rendre des choses + faciles → facilitation, financement
 - Ponts communs entre Jura Français et Jura Suisse → juste à côté.
 - S'approprier le territoire d'à côté, quels sont les récits communs

2. LES MISSIONS

QUELLES SERAIENT LES PRINCIPES MISSIONS DE CETTE COOPÉRATION CULTURELLE TRANSFRONTALIÈRE ? ET POUR QUI?



GROUPE E

- ◆ Pour les collectivités
 - ▶ Faire 1 catalogue transfrontalier
 - ▶ Mise en réseau
- ◆ Pour les compagnies
 - ▶ Trouver de nouveaux partenaires
- ◆ Pour le public
 - ▶ Aller chercher de nouveaux publics éloignés.

GROUPE F

- Voir question 1
- ◆ Pour qui :
 - ▶ Acteurs culturels
 - ▶ Partenaires / populations.
 - ◆ Education populaire
 - ◆ Prospection
 - ◆ Identifier les territoires et des partenaires déjà existants
 - ◆ Zones – logiques territoire géographique
 - ◆ Faire exister des ponts – par les écoles par exemple





GROUPE A

- ◆ Interreg (Dispositif de coopération à l'échelle européenne qui pourrait être sollicité)
- ◆ Système de troc, échange de services
- ◆ Rencontre et événements comme ceci
- ◆ Site internet, annuaire
- ◆ Compagnonnage (+ se rapprocher du CITI, centre international du théâtre itinérant, qui porte un savoir-faire autour de l'itinérance)
 - Maire de Pontarlier
 - Assises de la ville
 - Projet transfrontalier ?
 - Partir de petits projets avant de grandir
 - Décliner le projet "course d'école du Petit Théâtre" au niveau transfrontalier
 - Un festival qui relie les deux fêtes nationales (Du 14/07 au 1/08)

GROUPE B

- ◆ Multiplication de petits projets
- ◆ Outils/ plateforme → Mise en commun des associations, des collectivités
- ◆ Mobilité /accessibilité – transport
Exemple ligne des horlogers à élargir (pas que le travail)
- ◆ Des rdvs réguliers
 - Être patients et impliqués

GROUPE C

- ◆ Rencontres annuelles
- ◆ Évènements / Festivals
- ◆ Organes juridiques
 - ▶ Administration / Financement.
 - ▶ Logistique / orientation
- Site internet
 - ▶ Base de données
 - ▶ Forum
- ◆ Compagnonnage



GROUPE E

- ◆ Réseau de diffusion
- ◆ Co création / Co production
- ◆ Tps: retour d'expérience
- ◆ Tps de travail entre pro
 - ▶ Connaissance de lieux d'accueil
- ◆ Mobilité de programmation avec événement adjoint
- ◆ Résidence d'artistes transfrontalière
- ◆ Échange / Labo de rencontre
- ◆ Festival transfrontalier
- ◆ Salon des artistes (Suisse Romandes)
 - ▶ Intervention FR

3. FORMAT

QUELLES FORMES CETTE COOPÉRATION POURRAIT-ELLE PRENDRE ?



GROUPE D

- ◆ Les rencontres ici déjà c'est bien
- ◆ Une fois en France/ une fois en suisse
- ◆ Mise en place de projets artistiques
- ◆ Un festival interrégional
- ◆ Festival itinérant de chaque côté de la frontière.
- ◆ Assises de la jeunesse → avec professionnels et jeunes
 - ▶ Ville de Pontarlier qui cherche des partenaires transfrontaliers
- ◆ Mobilités entre les frontières.
- ◆ Zone Franche de Rencontres
 - ▶ Dans un champ / Vieux poste de douane

GROUPE F

- ◆ Événements
 - ▶ Transdisciplinaire
 - ▶ 14 Juillet - 1^{er} Août fête nationale / En 15 jours
- ◆ Événement de rencontres ou partage avec des décideurs qui ne sont pas politiciens?
- ◆ Festival transfrontalier (1 du côté suisse, 1 du côté français / ou sur la frontière)
- ◆ Résidence artistes suisses dans 1 collège de France
- ◆ Échange festival cinéma Pontarlier / Le Locle
- ◆ Espaces en France et en Suisse ou outils
- ◆ Utilisation numérique car pas de frontière dans les numériques
 - ▶ 1 annuaire de personnes / réseaux
 - ▶ Agenda partagé
 - ▶ Plateforme numérique - 1 personne en charge
- ◆ Open source – partager les infos et fonctionnements (comment construire un vélo)
- ◆ Répartition des décisions entre petites communes / grandes communes
 - ▶ Problème de taille et de problème financier

GROUPE A

- ◆ Collectivités
- ◆ Compagnies
- ◆ Daniel Pinard
- ◆ Claire Leboisselier (transition)
- ◆ Délégués culturels
- ◆ Structures de programmation
- ◆ Associations
- ◆ Interreg

GROUPE D

- ◆ Milieu culturel Associatif Scolaire
- ◆ Régions
- ◆ Cantons
- ◆ Communes
- ◆ Pro Helvetia
- ◆ Programme Interreg (Fond européen + Suisse)
- ◆ Offices de tourisme
- ◆ Asso de Commerces



4. QUI ?

QUI EN SERAIENT
LES CONTRIBUTEURS
ET ACTEURS ?



GROUPE E

- ◆ Les compagnies
- ◆ Les collectivités FR-CH
- ◆ Les associations culturelles
- ◆ Canton CH
- ◆ Arcjurassien.org.
- ◆ Etablissements scolaires
- ◆ Structures sociales
- ◆ Aire Urbaine du Doubs (AUD)

GROUPE A

- ◆ Groupe A
- Laure Cossot (CH)
- Maud Schreyer (CH)
- Jean-Bernard Thery (FR)
- Sébastien Donzelot (FR)
- Anne Zaire (FR)
- Le Zartcirque, Les ArtpentEURs, La Sarbacane,
Département du Doubs

5. PORTAGE

QUI POURRAIT PORTER ?
ANIMER ?
SOUS QUELLE FORME ?

GROUPE B

- ◆ Ramener les entreprises dans la partie
- ◆ Associations
- ◆ Collectivités

GROUPE C

- ◆ Centre de ressource

GROUPE F

- ◆ Projets similaires (ressources)
- ◆ Territoires Sensés en Commun
 - ▶ INTERREG
- ◆ Réseau des villes de l'arc jurassien
(Yverdon, la Chaux de Fonds)
 - ▶ Nord Vaudois
 - ▶ Neuchâtel
- ◆ Coté français ?
 - ▶ Problème COMCOM
- ◆ Petites communes qui ont un établissement...
- ◆ Qui vont faire de l'hospitalité, échanges, jumelage

GROUPE B

- ◆ Avoir un cadre à long terme
- ◆ Structures locales.

GROUPE C

- ◆ N/A

GROUPE D

- ◆ Association internationale
- ◆ Compliqué, une orga sur 2 nations...

GROUPE E

- ◆ N/A

GROUPE F

- ◆ Vers qui se diriger pour monter le projet
- ◆ Coordination





Claire LEBOISSELIER

5



DÉBAT ▶

INTERVENTIONS :

Valérie PAGNOT, conseillère régionale en charge des coopérations transfrontalières et vice-présidente du comité du Massif du Jura

Laure COUSSOT, déléguée aux affaires transfrontalières au Canton de Vaud

Claire LEBOISSELIER, cheffe de projet transition touristique Pays du Haut-Doubs Avenir Montagnes

Sébastien DONZELOT, chef tourisme Communauté de Communes Lacs et Montagnes du Haut-Doubs

MODÉRATION :

Nanta NOVELLO PAGLIANTI, maître de conférences à l'Université de Franche-Comté

DES IDÉES À LA RÉALITÉ : QUELLES DÉCISIONS ET ACTIONS POSSIBLES ?

VALÉRIE PAGNOT

Nos collectivités peuvent agir à trois niveaux. Au niveau régional, l'objectif est d'aller vers un public empêché et de soutenir les initiatives locales, autant en matière de production que de diffusion.

Nous disposons en deuxième lieu du Fonds Petit Projet mis à disposition par arcjurassien.org et alimenté par les partenaires de part et d'autre de la frontière. Ce fonds soutient les projets de coopération transfrontalière, qu'ils soient de nature artistique, scolaire, associative ou autre.

Enfin, la région Bourgogne-Franche Comté pilote le fonds Interreg franco-suisse, qui finance des programmes culturels transfrontaliers. Plusieurs fonds peuvent donc être sollicités en fonction de la taille des projets.

Les conditions d'éligibilité précisent que le projet doit être co-construit par les partenaires de part et d'autre de la frontière et donc dénoter une solide volonté de collaboration. Il est nécessaire de rappeler enfin que les collectivités viennent accompagner un projet, mais ne peuvent pas créer un terrain de collaboration ex nihilo : en d'autres termes, la démarche coopérative doit être déjà en place avant la sollicitation des fonds, et la responsabilité du lien repose sur les acteurs culturels.

LAURE COUSSOT

Le Service des affaires culturelles du Canton de Vaud (SERAC) soutient l'enjeu de l'accessibilité. Pour les petites structures suisses, solliciter la Ville ou le Canton peut être intéressant, et permet de valoriser les dispositifs de financement nationaux. Bien que le but des collectivités publiques ne soit pas de soutenir directement la collaboration transfrontalière, les financements obtenus au niveau communal ou cantonal peuvent tout à fait alimenter des actions qui, in fine, auront une vocation transfrontalière.

Ce soutien ne pourra sans doute pas financer toute la réalisation d'un projet, mais il pourra aider à l'émergence, à la structuration et à la pérennisation d'un réseau.

CLAIRE LEBOISSELIER

Notre projet de transition concernait d'abord le tourisme, avant de s'étendre à la culture et plus spécifiquement à la coopération culturelle. Le programme se déploiera encore sur deux ans, avec le soutien du Commissariat de Massif du Jura à qui nous devons soumettre des propositions de projets. Il y a donc une véritable volonté de fédérer le territoire de l'arc jurassien.

SÉBASTIEN DONZELOT

Notre communauté de communes (agrégation de communes qui unissent leurs moyens) souhaitait proposer de la culture aux habitants, mais était trop petite pour pouvoir se doter d'un service culturel à proprement parler. La Sarbacane de son côté manquait de légitimité en tant que structure pour pouvoir démarcher des partenaires financiers. Nous avons donc uni nos forces et notre collaboration a pris la forme d'une convention. En tant que collectivité, nous sommes un bon interlocuteur pour aller démarcher les bailleurs de fonds. Pour autant, il est important pour nous d'avancer de manière mesurée et de s'attacher à des petits projets pragmatiques avant de s'engager dans des opérations de plus grande envergure.

CONCLUSION

Nous souhaitons remercier chaleureusement les participants.

Cette journée marque le premier jalon d'une démarche de collaboration transfrontalière, qui sera émaillée dorénavant de rendez-vous annuels pour des rencontres et des échanges entre acteurs suisses et français de l'arc jurassien – telle est du moins notre volonté.

MERCI

Les arTpenteurs et La Sarbacane remercient :

Laure Coussot - Claire Leboisselier
Nanta Novello Paglianti - Raphaël Kummer
Stéphane Delvalée - Aurélien Deque
Valérie Pagnot - Sébastien Donzelot
Athéna Dubois Pèlerin - Corinne Galland
Agathe Lutz - Lucas Bolle-Reddat
Sophie Cousin - Odile Rousselet
Arcjurassiens.org - La Ville de Pontarlier
Le Conservatoire Elie Dupont
Communauté de Communes Lacs et Montagnes
du Haut-Doubs - La Ville de Morteau
CCHAR - Lycée Xavier Marmier
Les Amis du Musée de Pontarlier
La route de l'Absinthe
Ici Ça Mijote / Geneviève Piralla
Les bénévoles et techniciens du festival
Pont des Arts - et toutes celles et ceux
qui ont contribué à la réussite de cette journée.